

## Chapitre 23 : Escapade à Frisco

(San Francisco et Monterey, 22-27 janvier 95)

\*\*\*

En revenant à nos pénates, nous trouvâmes la réponse de Sagan : il était désolé de ce qui était arrivé et acceptait la suggestion de JDR, ajoutant que, vu son état de santé, il aimerait un endroit situé en Amérique du Nord et proche d'un aéroport international...

Pendant que les dames et les fistons préparaient le déjeuner dans la salle commune, Jul et moi, installés dans sa cellule, devant l'écran du *web*, nous cherchâmes la ville la plus favorable. Nous privilégiâmes la côte pacifique, *a priori* moins surveillée que la côte caraïbe, Cuba oblige. Il s'avéra qu'entre la frontière mexicaine et le canal de Panama, il n'y avait pratiquement que deux possibilités : San Salvador et Acapulco. Nous choisîmes cette dernière ville et la proposâmes immédiatement au Pr Sagan : quel *Gringo* n'a rêvé de vacances dans ce "paradis tropical", tant vanté par la pub !

Une fois tous réunis, Jul fit le point de la situation, provoquant la réaction immédiate de Nivea :

— Tu n'oublies pas Lucien, que nous devons être rentrés pour samedi prochain !

— À vrai dire, avoua alors Aziza, moi aussi je dois retourner chez moi au plus tôt, car la situation s'aggrave dans toute l'Algérie<sup>1</sup>... Quitte à revenir plus tard, si je peux vous être utile.

— Quant à moi, rappelai-je, il faut que j'aille voir l'fournisseur d'ma boîte, à Palo Alto. Si les affaires marchent, mon patron rouspétera moins si j'rentre avec quelques jours d'retard...

— Chouette, on va pouvoir faire un tour à Frisco ! s'exclamèrent Al & Ber de concert.

Les mines d'Aziza et Nivea montrèrent alors qu'elles partageaient l'enthousiasme des fistons.

— Bon, fit Jul. Cela permettra à Aziza et Nivea de prendre l'avion à l'aéroport de cette ville.

Peu après, les fistons nous offraient un autre repas "à la cosmonne" : salade verte, steak végétal entouré de champignons... tous produits venant des serres du bord, servis avec des sauces ET, quelque peu adaptées aux goûts d'ici-bas, avouèrent-ils. De plus, cerise sur le gâteau, on eut droit à la petite et cependant gouleyante bière brassée par les Doutrerive eux-mêmes, pendant leur long voyage... On termina par d'exotiques fruits rappelant nos mangues.

Il fut convenu au cours des agapes que Jul demanderait à l'équipage de nous transporter nuitamment au large de la Golden Gate<sup>2</sup> et que nous accosterions dans le coin grâce à un canot pneumatique – si l'océan le permettait. Cette solution, plutôt que la *chenillette*, déclencha un soulagement nivéesque bruyant et un azizesque plus discret.

— N'oublions pas que nous sommes recherchés ! fit cependant remarquer cette dernière.

— Je croyais que les faux papiers n'avaient pas de secret pour toi, plaisanta Jul.

— Ben... je vais essayer, mais il me faut une très bonne photocopieuse.

— Al va nous trouver ça... *A priori*, seuls toi et moi sommes dans leur collimateur.

— Le loueur de voitures doit avoir dénoncé Lucien également ! supposa-t-elle.

— J pense pas, répondis-je. La caution couvre largement la valeur vénale des véhicules. Et les *Ricains* sont gens pratiques : ils ont plus confiance dans l'dollar qu'dans la police !... Euh, ça m'fait penser qu'notre magot a fondu comme neige au soleil.

— Il faut donc écouler les pierres qui restent à bord, conclut Jul. Aziza, peux-tu retrouver l'adresse des Libanais dans la région de San Francisco, cependant que je vais parlementer avec l'équipage et qu'Al part à la recherche de la photocopieuse ?

Puis il sortit avec Aziza et Al, cependant que Ber, en deux temps trois mouvements, nous afficha sur le grand écran les vues de baie de Frisco, nécessaires à la préparation de notre débarquement clandestin.

Il apparut alors que seuls Nivea et ma pomme étions disponibles pour faire la vaisselle :

<sup>1</sup> Grâce au satellite cosmon, nous recevions, à la demande, un grand choix d'émissions radiotélévisées de la planète.

<sup>2</sup> "Porte dorée", nom de la passe menant à la baie de San Francisco.

— Il faudrait immortaliser la scène ! s'écria traîtreusement ma mie, car ce n'est pas tous les jours que Lucien retrousses ses manches pour la plonge !

— Mettez donc tout dans la machine à laver ! nous signala Ber. Il y a un mode "vaisselle" !

— En français ?

— Ah non, on a oublié ce petit détail, s'excusa-t-il. Je viens avec vous.

À cet instant, le signal d'arrivée d'un courriel clignota, ce qui me donna un bon prétexte pour laisser Nivea partir seule avec Ber à la buanderie, avec casseroles et autres couverts...

C'était un message de notre astrophysicien, qui acceptait Acapulco, à condition que le lieu de rendez-vous ne soit pas à plus d'une heure de l'aéroport international. Il ajoutait que, compte tenu du court délai imparti, il n'y aurait que deux de ses collègues...

Nos trois amis revinrent bientôt : Aziza avec le sourire (ce qui prouvait que ses Libanais avaient bien pignon sur roue à Frisco), Jul avec la réponse positive de l'équipage et Al avec un appareil de reproduction sophistiqué...

— Ma foi, on n'a pas le choix ! commenta Jul, en apprenant le message de Sagan.

Puis il se plongea, aidé par Aziza et Al, dans la délicate tâche de fabrication des faux documents ; cependant que je mettais sur papier ma proposition de débarquement.

Au bout d'une demi-heure de travail, il énonça, triomphant :

— Nous voilà devenus Mme et M. Jules Rangetout, de Charleroi, *une fois* !

— Tu penses pas qu'les *Ricains* sont foutus d'se souvenir des époux Turenge ? suggérai-je.

— Mais non : ils ont oublié qu'une petite tête bien faite remplace avantageusement les plus gros ordinateurs, qui eux sont bien incapables de faire le rapprochement !

Pendant ce temps, l'équipage avait déjà entrepris le changement de configuration pour un vol en rase-vagues – ce qui était la meilleure façon de ne pas se faire repérer, si près de la côte. Quant à nous, nous passâmes le reste de l'après-midi à perfectionner notre langue de Shakespeare... Pardon ! j' voulais dire l' *pataouète* qu'en ont fait les *Amerloques*, s'lon Nivea.

Peu après la tombée de la nuit (que nous notâmes sur les écrans), les Cosmons nous prièrent de nous placer en position de sécurité, c'est-à-dire bien sanglés sur nos châlits, les dames ayant refusé d'utiliser les "sarcophages", par crainte de claustrophobie.

— Vous avez peur d'avoir peur, pas ? C'est pas très logique tout ça ! les sermonnai-je.

— La peur n'est pas toujours logique ! se récrièrent-elles, outrées.

Une collation à base de biscuits ET, d'abord croqués avec notre fromage, puis tartinés avec du sirop d'érable et trempés dans le thé brûlant, ramenèrent le sourire sur leurs lèvres.

Autour de 19 heures locales et alors que le trafic aérien battait son plein au-dessus des mégapoles côtières de Vancouver, Seattle, San Francisco, Los Angeles et San Diego, l'équipage nous avertit du décollage imminent, cap 180°, c'est-à-dire plein sud.

Ber, pour nous distraire, nous décrivit les événements via l'interphone : les turboréacteurs verticaux puis horizontaux entrèrent en action, sortant le *Pancolore* de l'océan pour le propulser ensuite à environ cent kilomètres horaires, tout en restant à quelques mètres au-dessus de l'eau... Enfin, la vitesse de croisière atteinte, il nous inonda d'une musique de vieux films hollywoodiens, comme si nous en avions besoin pour nous endormir !

L'amerrissage, au grand large, réveilla tout le monde vers cinq heures du matin, bien que la décélération puis l'immersion se fussent déroulées sans secousses excessives. À ce sujet, Jul nous signala que d'habitude l'équipage manifestait moins d'égards pour les passagers !

Quelques minutes plus tard, alors que le vaisseau avait plongé pour s'approcher de la côte, Jul nous autorisa à nous détacher pour vaquer normalement à nos affaires.

On déjeuna des mêmes biscuits étouffe-ET, tartinés d'ersatz de margarine et de confiture, puis trempés dans du lait végétal bouillant – le sirop et le thé terriens étant épuisés... Ensuite vint la préparation des bagages.

C'était encore la nuit quand le *Pancolore* stoppa à une dizaine de milles de la côte.

Portant nos vêtements de l'hiver *canaien* (nous n'avions pas gardé les autres), nous nous présentâmes devant l'écouille supérieure (située au niveau du PRV), maintenue juste au-dessus des flots. Les fistons l'ouvrirent alors : c'était l'aube froide et brumeuse sur un océan plutôt calme. Ils mirent à l'eau le gros et lourd paquet constitué par le moteur entouré de l'enveloppe pneumatique et gonflèrent celle-ci au moyen d'un tuyau ombilical. Puis Ber descendit dans le canot avec le réservoir d'hydrogène liquide et mit en route le moteur<sup>3</sup>. Ensuite les fistons nous aidèrent à embarquer, sans armes mais avec nos sacs de voyage – plus discrets que des sacs à dos...

Pendant que nous nous éloignons, la superstructure du *Pancolore* s'enfonça de nouveau.

Au bout d'une petite heure de navigation (à cause de la mauvaise visibilité, on ne dépassait pas les cinq nœuds), on distingua vaguement les promontoires côtiers.

Malgré la brume et grâce à l'équipage – qui nous transmettait notre position repérée sur les vues infrarouge du satellite cosmon – ainsi qu'aux jumelles à amplification de lumière de Jul, les fistons nous menèrent droit sur la *Golden Gate*.

Le fameux pont qui franchit la passe ne se révéla, au-devant de nous, qu'à la dernière minute, dans une déchirure de ce non moins fameux *fog* (devenu *smog*<sup>4</sup>) qui caractérise la région. On vira alors sur la droite pour ne pas rentrer dans la baie et risquer de se faire cueillir par la douane. Peu après, comme prévu dans mon plan, on débarqua dans une crique discrète du Lincoln Park. Malheureusement, à cause des rochers glissants et de la houle, nous finîmes trempés jusqu'aux genoux (*bis repetita* pour l'Académie).

Alors que les fistons télécommandaient le retour du canot vers le vaisseau, nous les séniors, grimpâmes vaillamment la berge rocheuse, ce qui nous réchauffa quelque peu...

Une fois rejoints par Al & Ber, nous nous dirigeâmes vers le terrain de golf, dont le *green* était lui aussi ruisselant, ce qui nous réjouit, car l'aspect du bas de nos pantalons et de nos chaussures ne serait alors plus suspect.

Considérant que le bar d'un tel lieu était certainement le dernier endroit où on nous chercherait, nous y entrâmes tous ensemble et nous nous installâmes dans le coin du radiateur. Puis, à tour de rôle, hommes d'un côté et dames de l'autre, nous allâmes sécher chaussures et chaussettes avec le sèche-mains des toilettes. Thé et café brûlants accompagnés de quelques solides *pancakes*, nous retapèrent... Aussitôt restaurés j'appelai deux taxis.

Aziza, Jul et Ber prirent place dans le premier ; Nivea, Al et moi dans le second — chaque groupe choisissant son itinéraire ; le rendez-vous étant au *Fisherman's Wharf*.

Je nous fis passer par El Camino del Mar, puis Lincoln Boulevard, et enfin Lombard Street, cette longue rue rectiligne ouest-est, dont le dernier tronçon, composé d'une succession de virages en épingle à cheveux, traverse un magnifique jardin plongeant sur le centre-ville.

À ma demande, le taxi nous laissa sur *Telegraph Hill*, au pied de la *Coit Tower* – qui n'est pas un lieu dédié à la luxure *hippie*, mais un Memorial dû à un certain Mr Coit !

Nous montâmes au sommet de ladite tour pour admirer le panorama de la ville. Malheureusement, le soleil, pourtant déjà tiède, n'était pas encore parvenu à dissiper les bancs de brume qui traînaient à l'occident et sur la baie, masquant la côte orientale de celle-ci et le célèbre îlot d'Alcatraz.

Depuis ma précédente visite, quelques années plus tôt, des gratte-ciel avaient encore poussé, rendant cette partie du centre presque aussi kafkaïenne que Manhattan...

Nous descendîmes à pied sur Washington Square, puis suivîmes la Columbus Avenue en direction de Chinatown où nous prîmes le *cable-car* en direction du susdit "Quai du Pêcheur".

La foule des dimanches était au rendez-vous dans ce quartier où tout est fait pour les touristes... Grâce à nos *talkies-walkies* nous nous retrouvâmes vers treize heures devant un grand restaurant à poisson, déjà plein de monde. Nous dûmes attendre au bar qu'une table de six places se libère et que l'autre trio nous rejoigne. Ils surgirent une demi-heure plus tard : eux avaient d'abord pris le *Golden*

<sup>3</sup> Il s'agit d'un moteur utilisant l'explosion hydrogène-oxygène. Ce dernier gaz est fourni par l'air ambiant.

<sup>4</sup> Contraction de *smoke* (fumée) et *fog* (brouillard).

*Gate bridge* pour aller admirer la grande ville et sa baie depuis Sausalito, une banlieue résidentielle située sur un promontoire plongeant dans ladite baie ; puis étaient venus sur les quais du centre pour acheter une nouvelle canne à Jul.

Tout le monde avait apprécié et était content... Jusqu'à ce que les fistons s'aperçoivent que l'on venait prendre les crustacés bien vivants dans de grands bacs remplis d'eau courante, pour les jeter directement dans les casseroles d'eau bouillante :

— Quelle horreur ! s'écrièrent-ils en se levant. Les Cosmons ont raison de traiter parfois les Humains de barbares, ajouta Ber. On va se chercher un restaurant végétarien.

Ma mie, tout aussi indignée, voulut les suivre, mais Jul la retint :

— Laissez, Nivea, ça les habituera à se débrouiller tout seuls ! On mangera autre chose.

— C'est pareil pour les poissons, fis-je remarquer. On les vide de leurs entrailles tout vifs !

— Entre-temps, ils meurent par asphyxie ; c'est moins cruel, se persuada Nivea.

— Seuls eux-mêmes sauraient le dire... et ils sont muets ! ricanai-je. Mais, bon, par solidarité avec toi et les jeunes, je m'abstiendrai aujourd'hui de mon homard préféré.

Nous commandâmes donc du saumon mais n'allâmes pas vérifier si l'innocent poisson avait eu le temps d'expirer avant qu'on l'étripe.

— L'Homme est un grand prédateur, il ne faut jamais l'oublier ! sentença Jul.

— Le végétarianisme fait des progrès, vous savez ! rétorqua Nivea. La civilisation a fini par abolir l'anthropophagie... donc il faut espérer qu'il en sera de même de la zoophagie.

— Si déjà on interdisait la chasse pour le plaisir, soupira Aziza...

La polémique s'arrêta là, personne ne voulant s'attarder dans un endroit si bruyant, d'autant que l'excellent saumon était dégradé par une mayonnaise industrielle. Une fois sortis de cette usine à bouffe, Jul réussit à contacter les fistons, lesquels, ayant également déjà avalé leur steak-frites végétal, se baladaient le long des quais.

Nous nous retrouvâmes tous dans un café italien pour commander, sur les conseils de Nivea, qui un *gelato*, qui une *cassata*, qui un *tiramì sù*... J'en profitai pour parfaire la diction *ricaine* de la compagnie, grâce au *scioglilingua*<sup>5</sup> suivant : « *I am ready to desert in the desert for a so good dessert* »<sup>6</sup> – avec l'accent texan, bien sûr !

Franche rigolade des *Amerloques* de la table d'à côté. Attitude qui pouvait s'interpréter de deux façons : "La graphie de l'anglais est vraiment incongrue", plausible de la part de l'autochtone cultivé ou "Ces *Froggies* massacrent notre langue", de la part du *Ricain* lambda... Les quelques mots que nous captâmes favorisèrent la seconde interprétation, ce qui justifia le discret commentaire de Jul :

— C'est logique : combien d'Américains savent-ils que ces vocables sont directement empruntés au français, alors que la majorité d'entre-eux s'imaginent que la statue de la Liberté – sinon la notion de liberté elle-même – est cent pour cent *yankee* !

On héla encore deux taxis pour aller visiter ensemble (qui d'autre qu'un auteur de mauvais polars peut imaginer une filature dans ce tohu-bohu bon enfant d'un dimanche après-midi ?) un des premiers bâtiments publics de l'Ouest américain : la *Misión San Francisco de Asis*, construite en 1776 (année de la Déclaration d'Indépendance) par des Franciscains espagnols, qui, partis du Mexique, évangélisèrent la côte californienne du sud au nord.

Jul ressortit alors son couplet sur l'antinomie entre l'esthétique et la "démago-oligarchie contemporaine" – qu'il oppose absolument à la démocratie directe des cités antiques :

— *L'Empire State Building* ne manque pas d'allure ! contesta cependant Nivea.

— Effectivement, admit-il. Ce gratte-ciel, bien que massif, est, à la rigueur, acceptable, tout comme l'université de Moscou, sa copie soviétique. Mais ce n'est plus du tout le cas de l'architecture contemporaine, qu'on ne peut admirer que par sa prouesse technique<sup>7</sup> !

— Reste à prouver que notre sens esthétique n'est pas victime d'une erreur de perspective historique,

<sup>5</sup> En italien, car Nivea n'a pas trouvé de vocable français correspondant : expression qui délie la langue.

<sup>6</sup> *Je suis prêt à désertier dans le désert pour un si bon dessert !*

<sup>7</sup> Voir : les *Twin-Towers* s'avèrent – le 11/09/2001 – des colosses aux pieds d'argile, au sens propre du terme !

comme vous l'écriviez si bien dans le *Pèlerinage*, lui rappela Nivea. Toutes les innovations ont suscité l'opposition d'une partie de l'*intelligentsia*... la Tour Eiffel en est un bon exemple !

— Elle n'a été critiquée que par une minorité conservatrice... Qui peut nier qu'elle s'insère dans son site avec une remarquable élégance ; contrairement au palais du Trocadéro, dont le pseudo-classicisme est d'une désolante mièvrerie...

En revenant à pied au *Civic Center*, Aziza et Nivea flanchèrent :

— Il fallait vous acheter aussi une canne ! les charriai-je.

— Ah, les moqueries à la *Djéha*, ça te connais ! s'indigna haut et fort Nivea.

Jul, pour effacer l'effet de ma raillerie désobligeante, invita ces dames dans un *milk bar* pour une pause, cependant que j'entraînais les fistons (stakhanovistes, eux) autour des grands bâtiments publics : *Town Hall*, Opéra, Musée d'Art Moderne...

Sur le chemin du retour, où la nuit nous cueillit, nous trouvâmes des chambres à louer dans deux hôtels quasi contigus et nous nous séparâmes jusqu'au lendemain matin.

Nivea et moi, bien fatigués, nous nous contentâmes ce soir-là d'un sandwich et d'une bière.

Le lendemain matin, après le copieux petit déjeuner anglo-saxon, je téléphonai au fournisseur de Palo Alto, ville située à une quarantaine de kilomètres au sud de Frisco. Mon patron l'ayant déjà prévenu, j'obtins un rendez-vous pour le jeudi suivant.

Puis, les dames allèrent s'acheter leurs billets d'avion, cependant que nous quatre nous nous fournissions en tenues tropicales dans un grand magasin du coin.

Et plus tard, les Rangetout, escortés de loin par Al & Ber, allèrent marchander les précieuses pierres chez le banquier libanais local, cependant que Nivea et ma pomme (liens du mariage obligent) musardions, à la recherche de cadeaux originaux – et surtout peu encombrants – pour la famille...

Nous déjeunâmes séparément puis nous nous retrouvâmes au *Golden Gate Park*, devant le Musée des Sciences, que nous visitâmes jusqu'à la fermeture, vers 17 heures.

La moitié du temps, ces dames nous attendirent assises, prétextant la fatigue... que Jules et moi finîmes par partager d'ailleurs. Mais non les fistons, qui, eux, ne voulurent rien rater...

Nous revînmes à nos hôtels respectifs en taxi pour qu'Aziza et Nivea acceptent de faire encore quelques centaines de mètres à pied ce soir-là, dans le but d'aller apprécier l'authentique cuisine chinoise – à Chinatown, naturellement !

Pour choisir la bonne table, nous nous basâmes plus sur la quantité et la qualité de la clientèle aux yeux bridés que sur les menus affichés... Nous optâmes finalement pour le Golden Palace – que Nivea et moi connaissions déjà. Finalement, personne ne regretta, même pas les prix, qui, à vrai dire, concernaient avant tout la princesse ET !

Mardi, pour reposer ces dames, nous fîmes le tour de la baie, le cul sur un siège Pullmann.

C'est sous un ciel changeant et un zéphir plus canadien que californien que nous visitâmes, vite fait, bien fait, le Golden Gate Bridge, Sausalito, San Rafael Mission, Berkeley University, Santa Clara Mission, Marine World... Mais seuls Al & Ber râlèrent un peu, mentionnant leur intérêt inassouvi pour Silverado, une ville fantôme située à environ 80 kilomètres au nord de Berkeley, où avait séjourné quelques mois R.-L. Stevenson, un de leurs écrivains favoris.

Notre excursion fut émaillée de deux incidents, mineurs mais significatifs :

Au départ, l'avenante hôtesse ayant demandé, par urbanité professionnelle, la nationalité de chaque passager, M. Rangetout avoua étourdiment la française ! Et en fut d'autant plus confus que Mme proclama, elle, sa belgité, en dépit de sa touche sang pur sang<sup>8</sup> maghrébine !

Au cours de notre escale à l'Université de Berkeley – exceptionnellement portée à un quart d'heure pour nous permettre d'avaler le *hamburger* et le *soft drink* de rigueur –, les fistons, nous faussant compagnie, franchirent innocemment la porte d'entrée des laboratoires, mêlés aux chercheurs et autres techniciens qui revenaient de la *cafeteria*. Après un petit tour d'une dizaine de minutes au

<sup>8</sup> Nivea me pardonne, pour une fois, cette minable contrepèterie.

cours duquel personne ne leur demanda quoi que ce soit, ils voulurent ressortir... Mais cette fois le gardien ne les rata pas. On procéda à leur fouille... Revenant les chercher avec Jul, je fis remarquer au dit gardien que si c'étaient de vrais espions, ils auraient porté un badge plus vrai que nature. Ce qu'il admit, mais en soulignant que le règlement c'est le règlement !

— Le formalisme excessif caractérise une société en train de se figer, en conclut Jul, cependant que nous les ramenions à l'autocar, tout penauds.

Le mercredi matin 25 janvier, chacun baguenauda dans les librairies du quartier, avant de déjeuner tardivement, mais tous ensemble cette fois, dans un restaurant *chicano*, dont la cuisine ne nous laissa pas un souvenir impérissable.

En milieu d'après-midi, nous partîmes en bus à l'aéroport international, situé à une vingtaine de kilomètres plein sud, au bord de la baie.

Auparavant et en aparté, Nivea m'avait recommandé sur un ton grave « de ne pas prendre de risques pour une entreprise qui avait de grandes chances d'échouer... ». Mais rien à voir avec la scène de l'*Auberge El Karma*... Nous étions maintenant un vieux couple, certes attachés l'un à l'autre, mais sans cette passion d'autrefois, qui, pour parler franchement, n'avait fait que me compliquer les choses, à l'époque !

Avant de nous quitter, Nivea comme Aziza invitèrent les Doutrerive chez elles avec chaleur. Cette dernière rappela également qu'elle se tiendrait prête à nous rejoindre, si nécessaire.

Après avoir retenu des chambres pour nous quatre, nous satisfîmes notre appétit à l'aéroport, avec des pizzas de taille américaine, au point que ni Jul ni moi ne terminâmes notre part – au grand bénéfice des fistons qui avaient l'appétit de leur âge.

Je me couchai aussitôt arrivé à l'hôtel (autour de 22 heures), prévoyant une longue et désagréable journée : depuis toujours, les réunions à caractère contractuel me barbaient un maximum, d'autant plus que, généralement, la franchise technique cédait la place au jeu de poker menteur contractuel.

Après le petit-déjeuner, je passai prendre les Doutrerive pour les emmener à la célèbre Université de Stanford, qui se trouve dans le coin. Ils espéraient pouvoir visiter quelques grands labos...

Pendant ce temps, je fis mon devoir chez notre fournisseur, qui, coïncidence, fabriquait pour la NASA (ainsi que pour les milis et autres barbouzes), des émetteurs-récepteurs furtifs, basés sur des principes semblables à ceux des Cosmons... Mais les spécialistes savent que tout le secret réside dans les codes électroniques, lesquels, pour être "cassés", requièrent des années de calcul avec les plus puissants ordinateurs d'ici-bas.

On me paya royalement la cantine, mais j'en fus satisfait, car j'étais pressé de rejoindre les Doutrerive en face du portail de ladite Université.

Quand j'y fus, en début d'après-midi, ils m'y attendaient. Nous reprîmes aussitôt le *freeway* 101 en direction du sud, vers Monterey, la première capitale de la Californie espagnole.

Notre projet initial était de rejoindre la côte pacifique pour réembarquer illico sur le *Pancolore*, mais je voulus faire une agréable surprise aux fistons. Quand, en chemin, je leur dévoilai la chose, ils applaudirent, bien que cela nous obligeât à quitter l'autoroute pour chercher un endroit discret, afin de communiquer à l'équipage le changement d'horaire.

Tard arrivés dans la ville historique, nous trouvâmes cependant gîte et couvert au *Del Monte Hyatt House*, avatar du premier véritable hôtel-restaurant de la région, qui avait ouvert ses portes en 1880, au temps du malheureux séjour de Stevenson dans le pays.

Sachant que le lendemain soir nous serions en sécurité à bord du vaisseau, nous ne prîmes pas la peine de nous séparer et fîmes honneur à la cuisine traditionnelle hispano-mexicaine.

Le vendredi 27, nous visitâmes Monterey et ses environs.

Nous commençâmes par le *French Hôtel* dont le brave patron, un compatriote du nom de Simoneau<sup>9</sup>, offrait le couvert au directeur de la feuille de chou locale afin qu'il donne du travail au

<sup>9</sup> La municipalité a fini, dans les années soixante, par lui attribuer un square.

futur grand écrivain, qui se trouvait là, malade et dans une dèche noire... Et terminâmes par la *Misión del Rio Carmelo*, fondée en 1771, à quelques kilomètres au sud de la ville, sur une colline dominant le *rio* en question, ainsi que l'océan.

Ber, qui connaissait bien les œuvres de l'Écossais, nous rappela que dans *La route de Silverado*<sup>10</sup> celui-ci décrit l'état de délabrement dans lequel se trouve (vers 1880) aussi bien le bâtiment lui-même que les *Indios*, introduits à la civilisation par les missionnaires... Civilisation désormais « remplacée par des voleurs de terres aux dents longues et des tireurs de pistolet sacrilèges », ainsi qu'en concluait tristement l'écrivain.

— Si mes souvenirs sont exacts, précisa Jul, Stevenson attribue cette déchéance des *natives* au protestantisme anglo-saxon, alors que c'est l'avènement de la démocratie que nous attribuons à ce même protestantisme, puisqu'il a su maîtriser le développement anarchique du *Wild West*, pour en faire un parangon de modernité, sinon de post-modernité, comme on dit maintenant !

— Avec les excès que tu es le premier à stigmatiser ! fit remarquer Ber pertinemment.

— Chaque culture présente des aspects positifs et des aspects négatifs. La positivité et la négativité étant elles-mêmes fonction de la *weltanschauung* qui les définit.

— Je croyais qu'il fallait toujours se conformer au "principe spéculaire" ! intervint Al.

— L'exigence éthique est effectivement primordiale, mais vous savez comme moi que la vie concrète implique des choix dont les effets peuvent nous échapper, sinon se retourner contre notre volonté initiale... La sagesse populaire dit justement que l'enfer est pavé de bonnes intentions ! conclut Jul, à la vue du brave gardien venu nous prévenir de la fermeture.

Nous quittâmes avec regret la Mission, encore plus émouvante au soleil couchant car, comme l'expliqua JDR une fois dans la nouvelle Cherokee : « nous sommes ici dans un de ces lieux tragiques où le télescopage des cultures a causé un véritable génocide, oublié de tous... ».

Nous prîmes *el Camino Real* (la Voie Royale, tracée par les explorateurs et missionnaires espagnols le long de la côte) en direction du sud.

Une demi-heure après nous stoppâmes pour aller reconnaître *Point Sur* et pour vérifier que le *Pancolore* faisait bien route vers le dit cap, car nous comptions embarquer cette nuit-même.

Malgré l'heure où tous les coyotes sont gris, Al et moi partîmes repérer le bon sentier, cependant que Jul et Ber allaient déployer le "parapluie" pour communiquer avec le *Pancolore*.

Pour cause de cagnotte fondante nous avons renoncé à abandonner la voiture et convenu, avec le loueur, de la laisser à Big Sur Town, ville située une dizaine de *miles* plus loin. Nous fonçâmes pour y arriver avant la fermeture des magasins car nous voulions bourrer nos sacs de victuailles terriennes : même les fistons avaient admis préférer la (bonne) cuisine d'ici-bas !

Cela fait, je persuadai l'employé de l'agence de nous véhiculer vers le cap, en lui expliquant que nous comptions camper là pour entreprendre, très tôt le matin, une randonnée à travers la *Santa Lucia Range* (chaîne de montagnes longeant la côte, vers l'intérieur).

Il nous laissa donc sur le Camino Real, au niveau de Point Sur, que nous atteignîmes vers vingt heures, après une marche d'environ deux kilomètres. Il ne faisait pas chaud, mais rien à voir avec le blizzard de l'*Olympic Peninsula*.

Dix minutes plus tard, Jul aperçut le canot dans ses jumelles... avec deux bonshommes à bord. L'éclat de rire des fistons fut à la hauteur de son exclamation. Ils nous avouèrent alors avoir concocté l'affaire seuls avec l'équipage, ayant réalisé qu'un canot vide voguant sur l'océan aurait immanquablement attiré l'attention des gardes-côtes !

Pendant qu'Al télécommandait l'accostage – une manœuvre délicate car la houle était notable –, on put distinguer de près que chacun des pseudo-loups de mer était composé de deux ballons ovales inégaux, le gros tenant lieu de tronc couvert d'une méchante vareuse bleuâtre, le petit figurant une tête à la face rougeaude, coiffée d'une casquette de capitaine Haddock !

Les brisants nous mouillèrent de pied en cap d'une eau proprement glaciale, mais, bien que

<sup>10</sup> Cf. *L'Appel de la Route*, Payot Editeur, 1994.

grelottant de froid, la compagnie fort sympathique des deux mannequins nous garda de bonne humeur, d'autant que le trajet ne dura qu'une petite demi-heure.

Une fois douchés et aseptisés de fond en comble, puis rhabillés du pyjama orange de rigueur, nous eûmes à peine le temps d'avalier sandwich et bol de bouillon brûlant avant le départ du *Pancolore* : il fallait absolument être à pied d'œuvre aux aurores à Acapulco.

Nous utilisâmes les "sphères de survie" : Jul avec Ber dans l'une, Al avec moi dans l'autre.

Le vaisseau décolla donc, de toute la puissance de ses moteurs, plein ouest ; puis, ayant atteint l'altitude de croisière (une centaine de kilomètres), il prit le cap 135 degrés.

Pendant le trajet suborbital, qui dura plus d'une heure, nous pionçâmes profondément, car le "sarcophage" atténuait drastiquement chocs, vibrations et bruits.

Le plouf dans l'océan, à quelque vingt milles au large d'Acapulco, eut lieu aux environs de deux heures du matin locales. Mais c'est à peine si nous nous en rendîmes compte, et continuâmes donc à pioncer jusqu'au brusque réveil par sonnerie, à quatre heures.

Petit déjeuner ET vite fait puis préparation. Nous endossâmes la tenue des parfaits touristes : chemisette, bermuda et tennis, avec un léger blouson par-dessus. Nous primes des sacs de voyage capables de contenir tout juste l'indispensable, c'est-à-dire le "parapluie" (qui pouvait passer pour un pare-soleil), les jumelles et quelques autres bricoles personnelles...

Nous retrouvâmes canot et loups de mer, que l'équipage avait eu l'obligeance de mettre à l'eau. L'océan était bonasse et tempéré.

Nous accostâmes vers sept heures, non loin du cap qui ferme, au sud, la fameuse baie.

Nous atteignîmes une plage avec un bar. Nous dérangerâmes le patron au saut du lit, mais la *mordida* (bakchich), en dollars, lui donna le sourire et il nous appela un taxi. Au bureau de police du port, nous racontâmes que nous venions d'échouer, avec notre voilier, sur les récifs... Une *mordida* bien plus conséquente (mais encore dans les moyens de la princesse que vous connaissez) nous valut sur le champ un tampon d'entrée sur nos passeports, les vrais comme les faux...